

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
PÓLROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓLROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La France pour la Pologne

Abstraction faite de la portée politique et diplomatique des opinions exprimées dans notre Enquête, une des pages les plus curieuses est formée des vœux et des pensées, ou plutôt des lueurs de sagesse et des cris du cœur qui ont échappé spontanément de la plume des écrivains.

J'aime et j'admire la grandeur et le pathétique de l'âme polonaise. Je souhaite qu'après nous avoir donné les plus sublimes accents de la douleur et de l'angoisse, elle s'épanouisse au bonheur. (MAURICE BARRÈS, Député de Paris, Membre de l'Académie Française.)

Le problème polonais ne cesserait d'être pour l'Europe entière un danger permanent de troubles s'il n'était pas résolu conformément aux vœux polonais. (VICTOR BÉRARD, homme de lettres, Professeur à l'École des Hautes-Études.)

Cette guerre n'aura rien liquidé, rien purifié, rien libéré, si elle n'est pas enfin l'occasion de faire renaître la Pologne comme nation libre. (EDMOND BERNUS, homme de lettres.)

La seule chose que je puisse vous offrir : ma foi dans la grandeur et dans la vitalité de l'âme polonaise, et dans la justice de votre cause, ainsi que mes vœux pour une réorganisation de la Pologne, qui lui permettent d'accomplir, dans l'union et la liberté, ses hautes destinées nationales! (ÉMILE BOUTROUX, Historien, Membre de l'Académie Française.)

Le gouvernement français, s'il commettait la faute de méconnaître les droits imprescriptibles et légitimes de la nation polonaise, s'il manquait à sa parole de soutenir une guerre de justice et de liberté, s'exposerait à de graves mécomptes de la part du prolétariat français. Il risquerait de rompre la paix civile à l'intérieur de la France. (COMPÈRE-MOREL, Député d'Uzès.)

Je suis de cœur avec tous les hommes politiques et écrivains français qui vous ont adressé leurs vœux pour la libération de votre cher pays. (CHARLES MAURICE COUYBA, homme de lettres, Sénateur de la Haute-Saône, ancien Ministre.)

Nous applaudirons de tout cœur à la résurrection d'une nation vaillante qui, une fois de plus, aura contribué à la sauvegarde de la civilisation européenne. (PAUL DOUMER, Sénateur de la Corse, ancien Président de la Chambre des Députés et ancien Ministre.)

Puisse le remaniement qui se prépare

de la carte de l'Europe et que la victoire certaine des Alliés réalisera dans le droit et la justice, faire à la Pologne, si longtemps meurtrie, un sort nouveau, une vie rajeunie et féconde, plus indépendante et plus libre, en groupant dans un drapeau digne de son passé glorieux, les fils de Kosciuszko et de Mickiewicz. (CHARLES DUPUY, Sénateur de la Haute-Loire, ancien Président du Conseil des Ministres et de la Chambre des Députés.)

Une Pologne germanisée, c'est la mort de la Russie ; et surtout c'est la mort de la Pologne. (EDOUARD DRIAULT, Historien, Directeur de la Revue des Études Napoléoniennes.)

Ce pacte qui a fait dire autrefois : « La Pologne est un lien indissoluble entre les trois empereurs », et qui n'aurait jamais dû être accepté — doit désormais disparaître sous la renaissance du monde nouveau. (PAUL ESCUDIER, Député de Paris, Vice-Président de la Commission des Affaires Extérieures, ancien Président du Conseil Municipal de Paris.)

Si adverses que soient les circonstances actuelles pour la malheureuse Pologne, elle n'en est pas à ses débuts dans la souffrance, et j'ai, quand même et plus que jamais, confiance en son avenir. La généreuse semence des idées libératrices n'aura pas été prodiguée pour elle en vain. — Le jour est proche où il sera permis de crier : « Vive la Pologne ! » sans être traité de rêveur ou sans commettre un crime de lèse-majesté. (D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, Sénateur de la Sarthe.)

Dans l'Europe fondée sur le respect des nationalités, la Pologne doit marcher à l'avant-garde de la civilisation slave. (ETIENNE FLANDIN, Sénateur de l'Inde.)

Je considère que l'affranchissement de la Pologne constitue une dette sacrée pour les peuples dont la victoire aura été préparée par les cruelles, par les atroces souffrances qu'elle endure aujourd'hui. (CHARLES HUMBERT, Sénateur de la Meuse, Directeur du Journal.)

Permettez-moi à la fin de vous exprimer mon profond hommage pour les braves volontaires polonais, qui viennent de tomber si glorieusement sur le sol français. Leurs sang est un gage de l'étroite amitié et solidarité franco-polonaise qui, certes, s'affermira encore après cette guerre. Il est un gage aussi pour l'avenir de la Pologne. (GEORGES LACOUR-GAYET, Historien, Membre de l'Institut.)

La Pologne, c'est l'Alsace-Lorraine du nord ; elle doit être libre si on veut avoir le droit de dire que la justice règne en Europe. (EMMANUEL DE LAS CASES, Sénateur et Président du Conseil Général de la Lozère.)

Si la Pologne n'était pas restaurée dans ses droits, le triomphe de la civilisation serait incomplet. (HENRI LAVEDAN, Membre de l'Académie Française.)

L'aigle blanc doit nous aider à contenir l'aigle noir de Prusse. Il est en quelque sorte un symbole de pureté et de noblesse. (ANDRÉ LEBEY, Député de Seine-et-Oise, homme de lettres.)

La Pologne vivante c'est l'Europe tenue en équilibre. Et l'équilibre c'est la paix. (L'abbé JULES LEMIRE, Député du Nord et Maire de Hazebrouck.)

L'Europe gagnerait en la Pologne une alliance solide et précieuse, une nation reconnaissante, prête toujours à défendre la civilisation occidentale. (LOUIS MARTIN, Sénateur du Var.)

Nous sommes heureux, au milieu de nos douleurs, qu'il nous soit donné de collaborer efficacement à cette renaissance de la noble nation polonaise qui fut toujours dans nos vœux. (ADRIEN MITHOUARD, homme de lettres, Président du Conseil Municipal de la Ville de Paris.)

Patientez et soyez sûrs que la victoire des Alliés contribuera à la réalisation de vos revendications légitimes. (STÉPHEN PICHON, Sénateur du Jura, ancien Ministre des Affaires Étrangères, Directeur du Petit Journal.)

L'un des grands bienfaits, l'une des grandes réparations qui sortiront de cette affreuse guerre, sera la résurrection de la Pologne. (RENÉ PINON, Professeur à l'École des Sciences Politiques.)

L'alliance de la Prusse et de la Russie était sortie du partage de la Pologne, la renaissance de la Pologne sortirait de l'Alliance franco-russe. (JOSEPH REINACH, homme de lettres, ancien Député des Basses-Alpes.)

Dans l'Europe régénérée et sanglante, le principe des nationalités doit donc être maintenu partout, dans toute sa légitime rigueur. Et où, si ce n'est en Pologne ? (CHARLES RICHET, Membre de l'Académie des Sciences.)

La victoire des vaincus est peut-être le secret sublime de l'histoire. (GABRIEL HANOTAUX, Membre de l'Académie Française, ancien Ministre des Affaires Étrangères.)

C'est par les belles paroles de M. Gabriel Hanotaux que nous terminons notre Résumé. Son but consistait à donner une idée générale de la portée de l'Enquête, tout en encourageant le lecteur à l'étudier de plus près.

Il est difficile de préjuger, à l'heure actuelle, de la portée que notre Enquête, en tant qu'expression de l'opinion française, pourra avoir pour le sort de la Pologne. Elle occupera, par contre, une place impor-

tante dans l'histoire de la lutte que notre malheureux peuple soutient pour sa libération. L'historien de l'époque contemporaine pourra y puiser largement pour se documenter sur les différentes idées que le sort de notre pays a fait naître dans la pensée française. De notre part, nous ne souhaitons qu'une chose, c'est que les moyens préconisés pour la solution de la question polonaise ne soient pas une source amère de désillusions et de désenchantements.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

AU CHAMP D'HONNEUR

Pol de Czernichowski, sous-lieutenant, artiste-peintre, né à Paris le 11 mars 1876, mort au Champ d'Honneur à Dagny-Verdun, le 30 mars 1916. Il était le fils de Léon Czernichowski poète et petit-fils de Léon de Czernichowski docteur médecin de la Faculté de Paris, né à Kutkos en Pologne, le 1^{er} novembre 1808, et venu à Paris à l'âge de vingt ans.

Pol de Czernichowski a fait son service militaire à Rouen, service d'un an en tant qu'élève de l'Ecole des Beaux-Arts. Simple soldat automobiliste, il rejoignit son dépôt le 2 août 1914. Pas d'autos à Rouen, il part donc pour Amiens où il trouve le lieutenant Frantz qui avait besoin d'un aide pour le ravitaillement, il reste avec lui. Il passe caporal, sergent, adjudant, sous-lieutenant, fait Charleroi, Reims, la Marne. Il est fait prisonnier à Carancy mais s'échappe et retourne à Aubigny-Arras avec son corps (33^e), puis de Dagny approvisionne tous les jours Verdun. Le 30 mars 1916, ils sont réperés, 42 meurent, 30 sont blessés.

NOS BRAVES

Ignace Tomayer, volontaire polonais du 2^e détachement, a été cité à l'Ordre du Régiment et décoré de la Croix de guerre :

« Ordre du Régiment n° 196 du 29 juin 1916. Tomayer Ignace, très bon soldat, s'est brillamment comporté les 9 mai, 16 juin, 25 et 28 septembre 1915. »

Alexandre Borsecki vient d'être décoré de la Médaille militaire. « Adjudant observateur à l'escadrille C 43 : observateur photographe remarquable par son habileté, son courage et son sang-froid, vient de se signaler, pendant la période du 1^{er} au 10 juillet 1916 au cours de laquelle il a montré des qualités d'entrain et de courage exceptionnels. A exécuté par de très mauvais temps toutes les missions dont il était chargé, et souvent à des altitudes très faibles malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie. Attaqué deux fois par des avions ennemis, le 1^{er} et le 3 juillet, les a combattus, mis en fuite, puis a accompli ses missions. Blessé et cité à l'ordre. » (*Journal officiel*, 13 septembre 1916.)

Antoine Nowak, volontaire polonais du 1^{er} détachement, vient d'être cité à l'Ordre du jour de la Division, est décoré de la Croix de guerre :

« Nowak Antoine, légionnaire de 2^e classe, après s'être porté bravement, le 9 juillet 1916, à l'assaut des positions ennemies, a ramené un camarade grièvement blessé, puis est reparti sous le feu des mitrailleuses chercher un autre de ses camarades également blessé. »

A retenir que Antoine Nowak est un des rares « Bayonnais » de la compagnie polonaise qui ait pris part, jusqu'à aujourd'hui, à sa huitième attaque à la baïonnette ; il est sous le commandement de son vingtième capitaine. Le brave Nowak a été malchanceux ; après huit attaques, c'est la première fois que son chef direct, sauf et sain, a pu témoigner de sa bravoure.

Désiré-Alexandre Mazure, soldat au 246^e régiment d'infanterie, grièvement blessé, vient d'être décoré de la Médaille militaire.

« Mazure (Désiré-Alexandre), soldat à la 19^e compagnie du 246^e régiment d'infanterie, matricule Rt 177 : brave soldat. A été atteint, le 12 janvier 1915, d'une très grave blessure en s'élançant à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche. » (*Journal Officiel* du 13 septembre 1916.)

Medynski Constantin-Jean, sous-lieutenant, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur :

« Medynski (Constantin-Jean), sous-lieutenant de réserve au régiment de tirailleurs marocains : officier énergique et brave. S'est particulièrement distingué, au combat du 22 mai 1916, par l'entrain avec lequel il a mené sa section à l'assaut d'une position allemande. A été très grièvement blessé au cours de l'action. »

« En effet, il y a de l'éternité dans le droit. Varsovie ne peut pas plus être tartare que Venise ne peut être tudesque. »

La protestation du droit contre le fait persiste à jamais. Le vol d'un peuple ne se prescrit pas. Ces hautes escroqueries n'ont point d'avenir. On ne démarque pas une nation comme un mouchoir.

(Victor Hugo, *Les Misérables*
Les Amis de l'A B C.)

LIVRES NOUVEAUX

FRANCE ET POLOGNE

M. Ed. Driault, le fondateur et le président du Comité Michelet et le directeur de la revue du même nom, l'historien de Napoléon, vient de publier un nouveau volume sur les **Traditions politiques de la France et les conditions de la paix** (Alcan, éd., in-12, 3 fr. 50). Voici le passage de ce livre consacré à la Pologne. [Rappelons que M. Driault a déjà maintes fois parlé de la Pologne dans son œuvre « Napoléon et l'Europe » et tout particulièrement dans le III^e volume : *Tilsit : la France et la Russie sous le premier Empire*. La question de Pologne, 1806-1809] :

« Quelle pitoyable histoire, plus intimement mêlée à celle de la France ? En vérité l'histoire de la Pologne est une part de l'histoire de la France. Pourtant si leurs relations sont anciennes, par quelques rois comme Henri III ou par quelques nobles françaises mariées en pays de Pologne, comme Marie-Casimire d'Arquien, la femme de Jean Sobieski, l'amitié franco-polonaise s'est fondée au XVIII^e siècle : cela lui fait aujourd'hui environ deux cents ans d'âge. Le premier épisode en fut celui qui se personnifie dans Stanislas Leszczynski ; roi par la volonté de Charles XII, il le redevint par l'élection de ses pairs et par la volonté de son gendre Louis XV en 1733 ; pour quelques mois seulement : car il fut chassé de son pays par les armées austro-russes, et il lui fallut se contenter de la couronne ducal de Lorraine, d'ailleurs moins lourde à porter que la couronne de roi en la République de Pologne. Et il coula en effet de longs et heureux jours dans sa bonne ville de Nancy, qui n'a pas cessé de cultiver sa mémoire. »

« Cependant, même sous ses rois Saxons, la Pologne constituait un élément de la « barrière de l'Est », dressée par la politique française de l'autre côté de l'Autriche et en avant de la Russie. Et la France sentit vivement le malheur du premier partage de la Pologne en 1772, elle fut très sévère pour ceux de ses ministres qui l'avaient laissé faire. »

« Elle ne put pourtant pas empêcher les deux autres partages, ceux où la Pologne périt tout entière. Car elle était elle-même en proie aux attaques de la coalition européenne, et elle ne pouvait rien distraire des forces qu'elle consacrait à sa propre défense. Cependant, de 1793 à 1795, la Pologne se débattait de son côté contre ses puissants voisins, de Prusse, d'Autriche et de Russie, acharnés à la détruire. On a dit qu'ainsi elle avait sauvé la France ; nous n'acceptons cette formule : la France a été sauvée par les dissensions qui déchiraient la coalition, et surtout par une fureur de patriotisme qui renversait tous les obstacles ; la France a été sauvée d'abord par ses armées et par les immortels soldats de l'an II. Nous reconnaissons pourtant que les affaires de Pologne ont pu détourner quelques-uns des coups qui nous étaient destinés. Aureste convient-il d'ajouter que la Pologne ne se défendait pas pour sauver la France, qu'elle n'avait d'autre souci, et celui-là assez pressant, que de se sauver elle-même (2). »

« Quoi qu'il en soit, beaucoup de Polonais chassés de leur patrie — misérable exode — se réfugièrent en France, y furent affectueusement accueillis, formèrent des légions polonaises, entrèrent dans l'armée française et lui donnèrent de nombreux et superbes héros (1). Ils fondèrent donc leurs espérances sur les victoires de Napoléon. Après Iéna, il vit à Posen la jeune comtesse Walewska ; il l'aima ; elle l'aima comme le libérateur de sa patrie. Il releva, en effet, la Pologne ; il créa à Tilsit, avec les provinces enlevées à la Prusse, le grand-duché de Varsovie (3). Après

(1) Evidemment, la Pologne ne faisait pas de révolution pour sauver la France, mais pour sauver son propre pays. Seulement, en faisant une guerre acharnée « aux armées russes », elle empêchait celles-ci d'apporter leur secours aux Alliés » (Louis Farges). Le comité du Salut Public se rendit bien compte de cette situation et envoya en Pologne le citoyen Pierre Parandier pour remplacer M. Jean Bonneau, arrêté et emprisonné par ordre de l'impératrice de Russie, avec une mission secrète de surveiller les événements : de voir ce que la République Française pourrait faire pour « consolider la révolution polonaise » et surtout d'étudier « la manière d'utiliser pour la Révolution Française l'insurrection polonaise considérée comme diversion ». La République Française ne fit rien pour la Pologne, mais le fait de l'insurrection Polonaise lui-même fut, incontestablement, — comme le dit d'ailleurs M. Driault, — pour quelque chose dans le « succès » de la Révolution Française. (C. W.)

(2) Il en est mort pour la France environ 200.000. (C. W.)

(3) Duché de Varsovie. (C. W.)

Wagram, il l'agrandit de la moitié de la Galicie autrichienne et il fit la campagne de Russie, qu'il appelait la seconde campagne de Pologne, pour restaurer toute la Pologne d'autrefois.

« Il y perdit la Grande Armée. La Pologne fut entraînée dans le désastre de l'Empereur. Poniatowski fut tué à Leipzig et tomba dans l'Elster : symbole de la seconde mort de la Pologne. Le tsar Alexandre I^{er} prit pour lui le royaume constitutionnel de Pologne qui avait quelque ressemblance avec le grand-duché (1) napoléonien ; mais la constitution qu'il avait donnée au pays fut l'occasion de continuel malentendus entre Varsovie et Pétersbourg : il sera difficile de faire vivre en bonne amitié la Pologne et la Russie, quoique sœurs. Et de bonne heure la Pologne allait perdre toutes ses libertés et connaître encore un siècle de persécution. »

« Du jour de sa misère, elle n'a pas cessé jusqu'à nous d'en appeler à la France. En 1830, quand elle se révolta contre Nicolas I^{er}, c'est à l'apparition du drapeau tricolore du consulat de France à Varsovie, et les Parisiens font des émeutes pour la Pologne. Louis-Philippe refuse de risquer cette aventure. Et le tsar supprime la constitution que la Pologne avait reçue de son père Alexandre. En 1848, la Pologne frémit à la nouvelle de notre Révolution de février, mais elle est rudement contenue. En 1863, elle essaie de lever la tête ; elle tente une insurrection ; elle est vaincue, terriblement traitée. Napoléon III intervient généreusement, et maladroitement, rappelle au tsar que le Congrès de Vienne avait établi le royaume de Pologne en royaume constitutionnel. Il ne fait qu'appesantir plus lourdement sur le malheureux pays la persécution russe. Le tsar Alexandre II vient à Paris à l'exposition de 1867 ; un jeune Polonais, Berezowski, essaie de le tuer ; un avocat au Palais de Justice lui crie au passage : « Vive la Pologne, Monsieur ! » Il resserre son alliance avec la Prusse, ce qui fait le mieux du monde le jeu de Bismarck et lui facilite les opérations de la guerre de 1870. »

« La Pologne toujours persécutée, meurtrie, partagée et déchirée entre trois aigles rapaces, ne compte que sur la France et sur l'Angleterre. Il est sûr qu'elle rencontre en France, au nom des principes des nationalités, mais surtout parce qu'elle a beaucoup souffert, les plus vives sympathies et qu'elle y peut nourrir les plus belles espérances : — un émouvant spectacle que celui de l'âme polonaise se réchauffant au foyer de la France. »

« Aussi bien la France a-t-elle des sympathies proportionnées aux misères dont elle est témoin. Son influence est faite de la pitié qu'elle montre à tous ceux qui souffrent : Insurgents d'Amérique, Irlandais, Boers, Serbes et Monténégrins, Belges, Polonais, elle les aime et s'attache à eux parce qu'ils sont malheureux. Elle a pour fonction de relever ceux qui tombent : nulle nation au monde, dans l'antiquité ou les temps modernes, qui ait exercé à ce point l'apostolat de la charité et de la libération : c'est la plus belle part de son crédit et de sa gloire. »

Clunet (1916, 43^e année), N° XIII, XIV, XV, XVI. — Sujets ennemis devant les tribunaux français (Clunet). — Les étrangers et l'impôt sur le revenu (Wahl). — Naturalisation et francisation (Gruffy). — Jurisprudence allemande relative aux questions nées de la guerre (fin) (E. Dreyfus). — Clause « payable en or » et cours forcé (Valéry). — EXTRAITS. Armement des navires de commerce (Hale et Valéry). — Attitude allemande en matière de contrebande de guerre (N. T.). — Notion du droit et d'indroit international chez les juristes allemands (Bonnet). — Les Etrangers à Paris d'après le dernier recensement. — Cour des Prises maritimes de Calcutta (P.). — Vires et contrebande de guerre (L. B.). — Recevabilité des créanciers allemands à poursuivre débiteurs en Suisse. — QUESTIONS PRATIQUES. — Nationalité. — Troupes alliées. — Biens en Allemagne. — Prisonniers de guerre. — ACTUALITÉS. — Espionnage allemand devant le Parlement français (suite). — Projet genevois de taxation des étrangers. — Utilisation allemande du sentiment religieux pour accroître la force militaire (L. D.). — Contrebande de guerre et « Crépuscule des dieux ». Drapeau allemand à Lausanne, épilogue (L. D.). — Naturalisation en Suisse. — Evasion définitive de l'aviateur français Gilbert (L. D.). — JURISPRUDENCE. France : (Commerce avec l'ennemi. Crime. Divorce. Faillite. Médecins. Prises maritimes. Séquestre. Société. Sujet ennemi. Succession. Titre. Allemagne, Angleterre, Canada, Cap, Egypte, Etats-Unis, Pays-Bas, Saint-Siège, Suisse. — CONGRÈS, CONFÉRENCES, etc... — DOCUMENTS guerre). — FAITS ET INFORMATIONS (guerre). — BIBLIOGRAPHIE. — (Un an : France et colonies, 22 fr. ; autres pays, 25 fr. Paris, Marchal et Godde, 27, place Dauphine).

Le Pays et le Peuple Yougo-slaves. Bibliothèque yougo-slave. Edition du Foyer. Plon-Nourrit et C^{ie}, Paris, 1916.

(1) Duché. (C. W.)

MONTLUC

Un agent électoral modèle

PAR
ALEXANDRE SCHURR

VII

Le 5 avril, 50.000 hommes environ étaient rassemblés dans la plaine de Kamien, près de Varsovie. Ils étaient tous venus à cheval de divers points du pays et, malgré la défense, tous en armes.

Ce devait être un spectacle bien curieux de voir cette variété de costumes aux couleurs éclatantes : les uns vêtus de longs caftans verts et coiffés de bonnets fourrés, à la façon des Tartares, montés sur de petits chevaux à tous crins de race orientale. D'autres portant le Kontusz aux manches fendues jusqu'à l'épaule et flottant derrière le dos, coiffés de chapkas amarante, bleus, blancs, avec de grandes bottes en cuir rouge ou jaune, d'autres coiffés du heaume et dont la cuirasse au dos était ornée de pièces de bois munies de plumes blanches qui, à cheval, les faisaient ressembler à des hippogriffes.

Au milieu de la plaine s'élevait une grande tente pouvant contenir jusqu'à 5.000 personnes. Autour quatre tentes plus petites reliées entre elles par des balustrades en bois, le tout entouré d'un grand fossé.

Plus loin étaient les tentes des Palatinats, et plus loin dans toute la plaine campait le reste de la noblesse. Les grands dignitaires et les ambassadeurs logeaient à Varsovie.

Les ambassadeurs arrivèrent en grande pompe dans la ville. Rosenberg et Perstein étaient accompagnés de Don Fajardo, envoyé par Philippe II. A l'entrée de Varsovie, il voulut prendre le pas sur Montluc, mais l'évêque réclama auprès du grand maréchal qui lui donna gain de cause, et Fajardo ne reparut plus à aucune solennité.

Le vendredi fut jour de jeûne et de prières publiques pour demander à Dieu sa bénédiction sur l'assemblée. Le dimanche, messe solennelle de Saint-Esprit, et lundi on entra en séance.

Le cardinal Commendon, légat du Pape, parla le premier. Il témoigna son admiration à la noblesse polonaise pour sa conduite pendant l'inter-règne, s'efforça de prouver que l'intérêt de la Pologne était lié au maintien du catholicisme et attaqua violemment les protestants. Ceux-ci interrompirent plusieurs fois sa harangue.

L'archevêque de Gnesen répondit au légat pour le remercier, puis on reconduisit Commendon jusqu'à son carrosse et la séance fut levée pour ce jour-là.

Le lendemain la parole fut donnée à l'ambassadeur Impérial Rosenberg. Il parla en langue bohème, pour être compris des Polonais : il exprima les regrets qu'avait ressentis l'empereur à la mort de Sigismond Auguste, dont il fit l'éloge, énuméra les qualités nécessaires à un roi de Pologne et proposa comme les réunissant toutes en lui, l'archiduc Ernest, fils de l'empereur. Il s'étendit sur tous les avantages que la république retirerait de cette élection. Les droits et privilèges de la nation seraient garantis, les pays que la Pologne avaient perdus lui reviendraient, les anciennes difficultés entre la Pologne et l'empire, au sujet de la Prusse et de la Livonie, seraient applanies. L'archiduc s'engageait en outre à entretenir à ses frais, en Allemagne ou dans tout autre pays, une école pour cent jeunes Polonais et d'obtenir de son frère Rodolphe, roi de Hongrie, la liberté du commerce des vins avec la Pologne. Dans son discours plein d'insinuations malveillantes à l'égard de la France, il fit à plusieurs reprises un parallèle entre l'archiduc Ernest et Henri III, compara la paix religieuse dont jouissait l'empire avec les guerres civiles qui sévissaient dans certains pays. Il insinua que, si Henri était élu, l'empereur pourrait bien ne pas le laisser passer et l'empêcher de rejoindre son nouveau royaume.

Montluc devait parler aussitôt après lui, mais désirant savoir ce que les autres ambassadeurs avaient dit, il refusa de prendre la parole ce jour-là. On eut beau le supplier, il se déclara malade, se mit au lit, et la diète dut lever la séance.

Montluc passa la nuit à retoucher son discours afin de répondre aux attaques des ambassadeurs autrichiens. Le lendemain, trois Palatins et deux Castellans vinrent chercher les ambassadeurs de France. Après avoir fait la révérence à toute la compagnie, Montluc commença sa harangue. Il parlait en latin.

« Très Révérends, très illustres, illustres et

notables, magnifiques et généreux seigneurs, archevêques, évêques, palatins, châtellains, très renommés et très preux chevaliers.

« C'est la façon des roys et princes souverains comme tirée et apprise de nature que combien qu'ils semblent pour la distance des pays où ils habitent, différence des mœurs et diversité de langues, estre du tout en tout séparés et n'avoir rien de commun ensemble, toutefois, la splendeur de majesté royale et le suprême de dignité les associe et les rend conjoints les uns avec les autres d'une très étroite liaison..., même les roys de France ont toujours aimé, chéri et honoré les roys de Pologne, sur tous les autres princes de la chrétienté.

« Le roy de France a été d'autant plus affecté par la perte que venait de faire la Pologne en la mort de son roi, que la Pologne est comme le rempart et la forteresse inexpugnable de la chrétienté contre les nations barbares.

« Sachant l'amitié que j'ai toujours portée aux Polonais, le roi m'a dépêché vers vous, pour vous dire : d'abord qu'il désirait non seulement continuer, mais resserrer davantage les bonnes relations entre les deux pays ; ensuite, que si pendant cet interrègne vous étiez attaqués par une nation ennemie, il met toutes les forces de son royaume à votre disposition, et, enfin, si en cette assemblée vous devez élire un roi il vous prie d'admettre au rang des plus favorables compétiteurs, son très cher frère, le duc d'Anjou, de Bourbonnais et d'Auvergne, voilà les trois chefs principaux de notre légation pour lesquelles exécuter, j'ai délibéré de n'user point de fraude et tromperie, ni de petits messages usés sous mains, ni de paroles feintes accommodées au temps seulement, ni de calomnies faulcement et impudemment controuvées, ni de prières ambitieuses, ni de libelles diffamatoires et de tractions semées à l'encontre des autres compétiteurs, ni de vaines promesses difficiles ou du tout impossibles à tenir, mais, étant français de nation, et conséquemment franc, simple et ouvert de nature, j'ai proposé de traiter avec vous rondement, véritablement et sincèrement.

« De bons pères de famille ont coutume de se renseigner sur les qualités physiques et morales de celui qui veut épouser leur fille, aussi ai-je l'intention de vous entretenir de la noble race, de l'âge, du caractère, des capacités militaires du sérénissime duc, des profits et avantages que votre pays peut en attendre. Ce que je vous déduirai le plus brièvement et en moins de paroles qu'il me sera possible, d'autant que l'indisposition et l'imbécillité de ma personne qui va toujours croissant de plus en plus, ni la matière qui est de soi manifeste et notoire, ne requièrent que je vous use de grand langage. »

Montluc fit ensuite l'éloge des institutions de la Pologne, loua la bonne intelligence des nobles entre eux et qui n'avait pas cessé pendant l'inter-règne, parla de la « conjonction des cœurs » et de la conformité des mœurs entre la Pologne et la France. Puis, il parla de la France, s'étendant longuement sur le Parlement de Paris où tous jusqu'au plus petit pouvaient obtenir la justice même contre le roi. C'était pour montrer aux Polonais que les princes français avaient toujours été habitués à s'incliner devant les lois.

Il fit ensuite l'éloge du duc d'Anjou et montra l'inconvénient qui s'attachait à l'élection de chacun des autres compétiteurs.

Puis, il développa les propositions que Charles IX faisait à la Pologne ; c'étaient : alliance entre la Pologne et la France ; promesse d'accorder au commerce polonais, tant en France que sur la Méditerranée, tous les privilèges dont jouissait le commerce français ; un secours immédiat de 4.000 arquebusiers gascons contre les Moscovites.

Le duc d'Anjou de son côté s'engageait : à maintenir tous les droits et privilèges de la noblesse ; à faire passer annuellement en Pologne le revenu de ses terres et apanages de France ; à faire élever à ses frais, à l'étranger, cent gentilshommes polonais ; à rétablir l'Université de Cracovie dans son ancienne splendeur ; à armer et à entretenir une flotte sur la Baltique ; à obtenir de la Porte la cession de la Moldavie.

Rosenberg ayant insinué que si le duc était élu, l'empereur pourrait bien lui interdire le passage de l'Allemagne, Montluc promit que, trente jours après son élection, on verrait le nouveau roi débarquer à Dantzig, sur les vaisseaux de son frère. « Et si d'aventure, si vous mettez en doute notre foi, que, la personne d'ambassadeur déposée, on nous mette en quelque chateau prisonnier. »

Il termina par cette péroraison :

« Affin qu'il ne semble, dit-il, que nous soyons

seuls, et destituez d'amys. J'appellerai à nostre secours la mémoire d'un très bon prince, qui fut jadis votre roi : j'entends de Loys, roy de Hongrie et de Pologne, duquel la cendre et l'heureuse souvenance vous prie aujourd'hui, tous, que par vos voix et suffrages, vous vouliez honorer de sa couronne royale un sien parent, un qui est extrait de sa race et de son sang. Celuy-là vous prie et vous requiert très instamment qu'en faveur de luy, duquel vous avez eu les principaux privilèges et immunités, vous choisissiez pour vostre roi un prince né de la famille dont luy a tiré son origine : ce que, si vous le faictes, adjoudera un grand accroissement à vos louanges entre les nations étrangères, quand elles entendront que vous aurez conformé vos suffrages, au faict et au jugement de vos ancêtres.

« Je vous prie de rechef, autant qu'il m'est possible, au nom du roy Très-Christien, que vous choisissiez et élisiez pour votre roy ce prince, qui ne vous peut nuire en chose quelconque, ains vous peut estre utile à toutes choses, qui est tout prest et appareillé de prendre présentement le soin de défendre et amplifier vostre chose publique, qui ne voudroit pour rien diminuer vos libertés, privilèges et immunités, qui ne pourroit l'effectuer quand il le voudroit attenter, qui auroit le jugement sain et entier, non prévenu d'aucune passion d'alliance ny parenté pour sagement ordonner de vos affaires ; qui a délibéré d'employer toutes ses affections et tous ses conseils pour atteindre à ce seul but, que jamais vous ne vous puissiez repentir de l'avoir faict, et qu'il puisse estre surnommé à bon droict, véritablement, sans flatterie, par vous et par vostre postérité, le bon roy prudent et vaillant et père du pais.

« J'ai dict. »

(A suivre.)

Je pense qu'une race est indestructible et que chaque peuple, opprimé ou non, est un instrument spécial, précieux, unique dans l'harmonie humaine : quand il se tait, nous sentons une lacune, mais sa note se fera tôt ou tard entendre ; c'est là une nécessité permanente et les combinaisons de la politique ne sont que provisoires.

Hippolyte TAINB. (Lettre à F. Przewlocki.
Bulletin Polonais, n° 121.)

LA POLOGNE

dans la poésie et dans la chanson françaises

F. DE LA MENNAIS
(1782-1854)

La Pologne

Du côté où le soleil se lève, dans les plus longs jours, je voyais une multitude dispersée sur une riche terre et verdoyante, et partout où se tournaient mes regards, ils ne rencontraient que des fronts tristes, des lèvres sans sourire, des bouches muettes, des yeux fiers encore d'où s'échappaient quelques larmes fugitives qu'ils semblaient chercher à retenir : car il y avait là, au milieu de cette grande désolation, des hommes armés épiant un prétexte de supplice, et pour qui les pleurs étaient un crime inexorablement puni.

Et je me demandais : « Qu'est-ce que cela ? »

Et il me fut dit : « C'est un peuple martyr. En lui s'accomplit un mystère saint. »

Il a été livré pour un temps à la puissance du mal, afin que, trempé dans sa souffrance comme le fer dans l'eau du torrent, il devienne l'épée qui vaincra le mauvais génie de l'humanité.

L'orgie infernale a dansé sur cette terre sanglante où chaque cœur a eu sa torture, chaque muscle sa douloureuse contraction, et il le fallait pour que le monde sût ce que c'est que la patrie et la perte de la patrie ; pour que la justice, le respect des droits, l'amour paternel, l'horreur des tyrans formassent le lien futur des peuples et fissent leur salut dans l'avenir.

Maintenant la victime est là, palpitante sous le couteau des prêtres de Satan. Mais Dieu nela leur a pas livrée pour toujours. Quand l'heure connue de lui aura sonné, elle se redressera terrible comme la vengeance suprême, et, réveillées au bruit de ses fers qui se brisent, les nations émuës s'écrieront : « Béni, béni soit à jamais le peuple qui, ayant souffert avec constance pour tous les peuples, a été jugé digne de vaincre pour eux !... »

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Protestation des partis politiques polonais de Varsovie.

Il y a quelques jours, l'agence Wolff annonçait que le « Club des partisans d'un Etat polonais » avait convoqué à Varsovie une réunion dans laquelle il avait été voté une résolution en faveur des empires centraux. Le Club en question, qui se compose d'un nombre insignifiant de germanophiles, vient tout récemment d'obtenir la sanction légale des autorités allemandes d'occupation. Aujourd'hui, les principaux partis politiques de Varsovie publient contre la réunion et les résolutions qui y ont été prises l'énergique protestation suivante :

« Le 3 septembre, un groupe se qualifiant de « Club des partisans d'un Etat polonais » a convoqué dans la salle de la Société philharmonique de Varsovie une réunion où ont été votées des résolutions politiques d'une grande portée.

« Les groupes politiques soussignés déclarent que les organisateurs de cette réunion ne représentent aucune fraction sérieuse de l'opinion publique et qu'ils n'ont été aucunement autorisés à la démonstration à laquelle ils se sont livrés.

« La grande majorité des personnes qui ont assisté à la réunion ignoraient, sans aucun doute, les intentions des organisateurs et s'y étaient rendues uniquement à la recherche de sensations ; de plus, elles n'ont même pas eu la possibilité d'exprimer nettement leur avis.

« Dans ces conditions, les motions votées par la réunion « de plusieurs milliers de citoyens » ne sont pas autre chose qu'une manifestation usurpatrice de quelques individus qui par leurs procédés ont provoqué la plus vive indignation dans toutes les sphères de la nation polonaise.

« Les partis : Démocrate-National, National, de la Politique réaliste, Parti progressiste polonais, l'Union nationale, l'Union progressiste. »

Ajoutons que la presse de diverses nuances politiques et de toutes les régions de la Pologne, sans en excepter ceux des journaux de Galicie qui se distinguent par leur attitude austrophile prononcée, a franchement critiqué cette réunion et même ne lui a pas épargné ses ironiques commentaires.

BULLETIN

— Le Pèlerinage annuel au tombeau de Chopin.

Le pèlerinage annuel au tombeau de Chopin, organisé par la Société Frédéric Chopin, aura lieu le dimanche 15 octobre. On se réunira devant la tombe du compositeur et patriote polonais pour célébrer le 67^e anniversaire de sa mort.

Après les discours de M. Camille Le Senne, Président de la Société Frédéric Chopin, de M. Edouard Ganche, Directeur de la Société, et de M. V. Gąsiorowski, Directeur de Polonia, M^{me} Charlotte Mutel, de l'Odéon, et M^{lle} Guina-Rudel diront : *Au tombeau de Chopin*, de M. Camille Le Senne.

Tous les admirateurs de Chopin sont invités à se trouver à 10 h. 1/2 devant l'entrée principale du cimetière du Père-Lachaise.

— La France et la Pologne en image d'Epinal.

Lacélébre Imagerie d'Epinal vient d'éditer deux images consacrées aux « Sympathies des races », de la Pologne et de la France. La première image représente « le Dévouement polonais », ce sont des volontaires à la bataille d'Arras du 9 mai. La seconde, c'est la « Compassion française », ou l'exode tragique de la population polonaise des villes et des villages envahis. Ces deux dessins ont été exécutés par l'éminent artiste-peintre, M^{lle} Mercère, qui a su rendre à merveille le caractère particulier adopté par l'Imagerie d'Epinal. Le texte descriptif met en relief ces deux dessins symboliques.

— Pauvres bécaneux.

Les journaux polonais du Duché de Posen ont apporté à tous les propriétaires de bicyclette une nouvelle des plus tragiques. Le gou-

vernement prussien a ordonné la réquisition des pneus de bécane... Un de ces braves périodiques a osé poser la question : « A quand la réquisition des jarretières, s'il vous plaît ? » Evidemment notre courageux confrère s'est arrêté là, ne se permettant pas d'entrer dans le détail des bas à carreaux des « Freuleins » menacés de perdre leur soutien pour le bien du « Vaterland ».

— Une œuvre de Rodin bannie de l'Université d'Iéna.

Maitre Rodin ayant voulu faire un salut à l'Université d'Iéna qui l'avait nommé docteur *honoris causa*, lui offrit une statue de Minerve, laquelle avait été placée dans la salle des Pas-Perdus. Dernièrement, comme l'annonce le *Vossische Zeitung*, cette œuvre fut enlevée de la salle des Pas-Perdus pour punir maître Rodin d'avoir signé, au début de la guerre, la protestation des Intellectuels français.

Toutes nos félicitations au grand maître Rodin.

— Encore un capitaine de « Kœpenic ».

Le fameux capitaine de « Kœpenic », même pendant la guerre, ne cesse d'avoir des épigones. Les journaux allemands annoncent que dans la caserne du 100^e régiment des grenadiers de la garde à Dresde se présente un homme en uniforme de simple maréchal des logis réclamant la caisse du régiment pour en faire la revision. Les deux plantons la lui remirent sans aucune difficulté. Le maréchal des logis de « Kœpenic » empocha les 5.000 marks et disparut à tout jamais, voulant peut-être cacher la honte de la misère de la caisse d'un régiment entier de la garde.

RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M^{me} Jeanne M., à Paris. — Votre cas est excessivement compliqué. Comme épouse d'un Polonais de Varsovie, vous n'êtes plus citoyenne française, mais sujette russe. Pour vous rendre en Angleterre, il vous faut donc aujourd'hui la permission des autorités de trois Etats. D'abord le visa de la Préfecture de Police de Paris, ensuite le visa du consulat russe, et enfin le visa du consulat de la Grande-Bretagne. Mais comme votre passeport n'est pas en règle vous ne pourrez pas obtenir le visa du consulat russe qui dans de tels cas est intransigeant. Et comme vous ne pouvez rien obtenir de Varsovie, il vous faudra renoncer à vos projets de voyage. Le fait que vous invoquez est tout à fait différent, il s'agissait d'une dame polonaise de la Pologne autrichienne, c'est-à-dire reconnue Polonaise tout court.

A M. G. L. à Largentière (Ardèche). Il nous est impossible de satisfaire vos désirs de collectionneur. La vente des timbres-poste de l'occupation de la Pologne est interdite et les trafiquants suisses vous demanderont des prix exorbitants. Patientez un peu, une fois la Pologne libérée vous pourrez sans difficulté et à vil prix enrichir votre collection de ces spécimens.

REVUE DE LA PRESSE

M Etienne Fournol, dans un excellent article (*La Renaissance*, 16 septembre 1916) explique « ce que nous avons failli apprendre le 10 août » :

« Dans l'affaire polonaise, les Hongrois n'ont jamais été très favorables à la solution autrichienne. D'abord, parce qu'elle est autrichienne : il serait sans exemple que les Magyars aient laissé passer sans la saisir une occasion de dispute avec l'Autriche. Il y a là un point d'honneur national. Mais une autre raison, plus réelle et plus forte, éloignait la chancellerie magyare des préférences de Vienne. Le premier principe de la politique hongroise, désormais, c'est qu'elle veut des obstacles entre les Russes et elle. Plus de contact, plus de frontières entre le trop redoutable empire russe et le royaume magyar. Cette nécessité politique a pris toute sa force lorsqu'on a vu apparaître, il y a un an, les chevaux des Cosaques sur la crête des Carpathes où ils sont de nouveau en ce moment même, grâce à Dieu. La vue des étendards moscovites sur les frontières hongroises a jeté une épouvante qui n'est pas dissipée dans l'esprit des fils d'Attila.

« D'où la nécessité d'instituer entre Russie et Hongrie une marche, un Etat militaire fortement armé. La Prusse est pour cet objet la meilleure garantie ; et c'est ainsi qu'une fois de plus les préférences hongroises se sont conjuguées aux désirs prussiens. C'est ainsi qu'on a renoncé aux pauvres artifices de la constitution et de l'intermé-

diaire autrichiens ; c'est ainsi que par l'accord des Magyars et des Allemands, la Pologne était promise au régime prussien pur et simple.

« Bien entendu, ce régime prussien devait s'appeler autonomie. Cela va de soi. Au chapitre des figures, ornements du discours, les grammairiens appellent Tropes tous les moyens inventés par l'ingéniosité de la rhétorique pour tourner le sens des mots ou les remplacer les uns par les autres. C'est donc par un Trope énergique et effronté qu'on appelle autonomie le régime prussien. Les deux premiers bienfaits déjà assurés et escomptés de cette « autonomie » ne devaient laisser aucun doute aux Polonais : la confiscation des récoltes au profit de l'Allemagne et la conscription universelle pour l'armée allemande. Ce régime-là, c'est la Prusse.

« Le 18 août est passé, qui devait annoncer au monde toutes ces belles choses, et l'avènement du comte Andrassy au ministère commun des Affaires étrangères. L'affaire a manqué sur les deux chefs. Sur la question polonaise, un dernier sursaut de François-Joseph dénoué à « stoppé » l'affaire.

« Et la candidature d'Andrassy au ministère, autre question greffée sur la première, a découvert brusquement la rivalité des deux Magyars. Une dernière fois, sans doute, Tisza a montré les dents.

« Et tout rentre à Schœnbrunn dans l'ordre accoutumé. »

Le Temps (du 12 septembre) :

« L'agence Wolff s'efforce de faire croire que les Polonais du royaume se rallient aux empires centraux. Nous avons déjà percé à jour cette campagne que les agents de l'Allemagne et de l'Autriche poursuivent par des moyens que nous avons déjà signalés. Or la *Nouvelle Gazette de Zurich*, organe neutre et qui ne peut être nullement suspect de complaisance, vient de publier un article d'où il ressort nettement que malgré des mesures sensationnelles prises par les autorités de l'occupation allemande ou autrichienne, telle l'ouverture de l'université polonaise de Varsovie, les Polonais gardent la même froide réserve à l'égard des empires centraux. D'ailleurs l'administration allemande n'a cessé de commettre à l'égard de la population polonaise les fautes politiques les plus lourdes. C'est ainsi que voulant diviser pour mieux régner, elle a favorisé à diverses reprises l'élément juif, qui parle un jargon ressemblant à l'allemand, le jüdisch, au détriment de l'élément slave. Des écoles israélites ont été créées partout en face des écoles polonaises, des synagogues se sont élevées à côté des églises catholiques de façon tellement systématique que la population a fini par se rendre compte que les Allemands voulaient faire des juifs un avant-garde de pangermanisme.

« D'un autre côté les Polonais n'oublient point le sort de leurs compatriotes en Posnanie et Silésie ; que le traitement qu'ils subissent n'est pas amélioré et que ces bons patriotes de sujétion prussienne ne sont pas même autorisés à l'heure qu'il est à fréquenter l'Université de Varsovie dont l'autorité allemande a pourtant proné le rétablissement. »

Le Progrès de Lyon dans le numéro du 4 septembre (L. B.) :

« Que de choses à dire sur cette Pologne malheureuse, victime de trois injustices successives et qui, dès le début de la guerre, est le terrain de la lutte dévastatrice de trois empires qui se la sont partagée... Sur leur territoire national, qu'ils n'ont jamais perdu l'espoir de réunir dans une patrie indivisible, les Polonais ont dû combattre frères contre frères et voir chaque jour s'amonceler des ruines ; chaque jour leur apportait de nouvelles dévastations et des misères plus grandes... »

« Leurs souffrances ont plus que jamais attaché notre conscience à leur cause. Et eux, plus que jamais, regardant vers ces « sommets de la justice » dont parle Maeterlinck.

« Avec quelle intensité nous avons ressenti ces jours-ci la beauté et la vérité de cette image du poète ! La Roumanie venant à nous parce que nous y sommes, sur ces sommets d'où la justice se lève. Nous voilà entrant dans la phase décisive de la guerre. Les plus grands événements vont venir. L'heure des châtements et des libérations approche.

« Cette heure doit sonner la restauration de la Pologne. « Ce n'est pas en vain que notre conscience a placé la Pologne à côté de la Serbie et de la Belgique. Et ce n'est pas par hasard que la presse du monde entier a reparlé tout récemment de la question polonaise, à laquelle les premiers coups de canon sur le front oriental avaient immédiatement donné une importance si grande et à la fois un caractère si tragique.

« C'est l'offensive si heureuse et si admirablement menée du général Broussiloff qui a impérieusement remis à l'ordre du jour la question polonaise. L'intervention de la Roumanie lui donne aujourd'hui une nouvelle importance. »

Dors, ô ma Pologne chérie, dans ce qu'ils appellent ta tombe ; moi je sais que c'est ton berceau !

F. DE LAMENNAIS. (*Hymne à la Pologne*.)

ZIEMIE POLSKIE

Na froncie, na Ziemiach Polskich, krwawy pojedynek pod Haliczem i Włodzimierzem Wołyńskim nie ustaje. W Karpatach spadły śniegi. Nad Dźwiną, plucha jesienna przygasła ogień armatni.

— Kmiecie w Królestwie i Niemcy.

W piśmie urzędowym *Deutsche Warschauer Zeitung* z dn. 29-go lipca znajdujemy doniesienie, że « ludność wiejska, prawdopodobnie zbala mucona przez agentów, rosyjskich i w złośliwy sposób przez nich zaniepokojona, podburzana jest przeciwko rozporządzeniom niemieckich władz administracyjnych. Robi się mianowicie zabiegi, by przekonać chłopów, iż istnieje zamiar wywiezienia większej części zebranego w kraju żniwa do Niemiec ».

Wzburzenie wśród ludności wiejskiej, którego odgłosem jest wiadomość powyższa, jest następstwem obawy wywołanej zamiarem władz niemieckich wywiezienia części zebranego zboża z Królestwa. Obawy te znalazły potwierdzenie w oświadczeniu pisma urzędowego, które pisało, « o zabezpieczeniu tegorocznego żniwa na terytorjum generał-gubernatorstwa warszawskiego dla potrzeb ludności tegoż generał-gubernatorstwa i dla wojska niemieckiego ». Pojęcie wojska niemieckiego jest tak obszerne, że pozwala na wywiezienie dowolnej ilości zboża z granic Królestwa.

Notatka *Warschauer Zeitung* nie jest pozbawiona znaczenia politycznego, charakteryzuje bowiem stosunek włóścian do rządu okupacyjnego.

— Niemiec i Ukraińiec rządzą Galicją.

Wiener Zeitung ogłasza co następuje: « Cesarz zamianował radcę ministerjalnego w ministerjum spraw wewnętrznych, Włodzimierza Decykiewicza, wiceprezydentem namiestnictwa w namiestnictwie galicyjskiem. »

P. Włodzimierz Decykiewicz jest Rusinem z partji ukraińskiej, aczkolwiek pisma polskie, donosząc o nominacji, o tem, widocznie na rozkaz, milczą. Jest to pierwszy wypadek od czasów autonomji Galicji, że ważne to stanowisko poruczonego Rusinowi a nie Polakowi.

Wobec tego, że namiestnikiem Galicji jest Niemiec, a wiceprezydentem namiestnictwa, t. j. zastępcą namiestnika, Ukraińiec, usunięto zupełnie Polaków od zarządu Galicją.

— Wiceprezydent zostaje, bo musi.

Inżynier Piotr Drzewiecki, pierwszy wiceprezydent miasta Warszawy, o podaniu się do dymisji którego pisaliśmy przed dwoma tygodniami, pozostaje na stanowisku, bo niemiecki szef zarządu cywilnego nie przyjął jego dymisji, bo wiceprezydentowi dał do wyboru albo pozostanie na stanowisku albo deportację z koźą za opór władzy.

— Łódź.

(Wiec w sprawie żargonu jako języka wykładowego). W dniu 21 z. m., odbył się tu, w sali koncertowej, wiec, zwołany w sprawie żargonu, jako języka wykładowego w szkołach żydowskich. Zebrało się tysiąc osób, które powzięły oczekiwaną rezolucję, uznającą żargon za najodpowiedniejszy język wykładowy w miejskich szkołach żydowskich, tudzież proponującą utworzenie rady szkolnej, obranej przez całą ludność żydowską na demokratycznych podstawach. Szkoły miejskie żydowskie — w myśl rezolucji — należy oddać pod kierownictwo osób, posiadających gruntownie żargon. Za polskim językiem wykładowym nie przemawiał żaden mówca.

— Pomnik powstańców w Włocławku.

Grono obywateli m. Włocławka postanowiło wznieść na t. w. piaskach miejskich, gdzie było miejsce trwania powstańców w latach 1863—1864, pomnik z napisem: « Z kości naszych powstań mściciele ». Ma też być urządzony « na piaskach » park.

— Sacharyna zamiast cukru.

Ponieważ w Poznaniu daje się odczuwać brak cukru, postarał się magistrat poznański o sacharynę, którą otrzymał z « Reichszuckerstelle » w dwóch opakowaniach: jedno przeznaczone dla domów prywatnych, drugie dla restauratorów itd. Zawartość sacharyny w każdej paczce odpowiada pod względem słodczyzny jednemu funtowi cukru; paczka kosztuje 25 fen. Bliższych szczegółów można się dowiedzieć z ogłoszenia w dziale anonsów. (*Dziennik Poznański* z d. 3 września 1916.)

— Milicja i policja.

Czasopisma krakowskie z zadowoleniem komunikują, iż, na ulicach Piotrkowa, miast dotychczasowej straży wojskowej, ukazała się milicja polska, że milicjanci polscy noszą, jako odznakę, białą-czerwoną opaskę na lewym ramieniu i zamaszystą granatową maciejówkę.

Natomiast, według tychże samych dzienników krakowskich, już z wyraźnym odcieniem c. k. melancholji, nadchodzi wiadomość, że we Lwowie ukazała się policja, złożona z niemieckich żołnierzy... i że policjanci ci noszą, białe opaski także na lewym ramieniu z literami M. P. (Militär Polizei) « ale » że, że ta straż przeznaczona jest « dla informowania niemieckich wojskowych, celem ułatwienia tymże orjentowania się w mieście ».

Już to wogóle « pod Austrjakim » coraz trudniej o orjentowanie się!

— O Bibliotekę Uniwersytetu Warszawskiego.

Posel Harusewicz zwrócił się do ministra oświaty, hr. Ignatjewa, z listem, w którym prosi o wyjaśnienie losu biblioteki, która była przy uniwersytecie warszawskim i została w swoim czasie wywieziona do Moskwy. Posel Harusewicz wskazuje, że biblioteka wymieniona jest skarbem narodu polskiego, gromadzoną w ciągu długich lat. Biblioteka mieściła się w lokalu uniwersytetu, lecz stanowi samodzielną instytucję. Wobec tego, że uniwersytet warszawski przeniesiono do innego miasta, posel Harusewicz pragnie wiedzieć, jaki będzie dalszy los biblioteki. Hr. Ignatjew odpowiedział — jak donosi *Russkoje Słowo* — że biblioteka uniwersytetu warszawskiego powinna być przy uniwersytecie warszawskim, a zatem jej los zależy całkowicie od losu tego uniwersytetu.

— Humor polski.

W Galicji kursuje, w tej chwili, zabawna trawerstacja znanego, popularnego wiersza Bełzy « Kto ty jesteś ». Trawerstacja ta, silniej od dokumentów politycznych, świadczy o usposobieniu Polaków w zaborze austriackim...

Kto ty jesteś — Polak mały.

Co ty robisz — biorę wawy.

W co ty wierzysz — w Austrję wierzę.

I w co jeszcze — w dwuprzymierze.

Kto twym panem — Wilhelm drugi.

Co ci daje — pruskie rugi.

Czem ci karci — Wrześni batem.

Czem mu będziesz — będę bratem!

KO NWULSJE

Szkodnictwo polityczno-narodowe dochodzi do kresu, stacza się tam, gdzie się zaczyna zbrodnia. W szale zapalczywości partyjnej burzy ostatnie węzły rozsądku, rację odmiennego punktu widzenia pogrąża w bezmyślnem matactwie ku wysączeniu z ciała Polski nieszczęsnej ostatniej kropli krwi żywej, rodzajnej.

Austro-niemieckie plany nadania skrawkowi Królestwa swobód państwowych zostały poczytane przez potężną większość społeczeństwa naszego za desperacką próbę wzmocnienia topniejących szeregów pruskich przez wybranie rekruta. Austro-Niemcy nie zwykli przebierać w środkach, jednakże i oni muszą się liczyć z wrażeniem, jakie wywołało by, w państwach neutralnych, zapędzanie przymusowe ludności okupowanego kraju do nieprzyjacielskich pułków. Stąd wynaleźli sposób na całkowite zniweczenie tego wrażenia. Królestwu nadaje się przywilej państwa, należącego do korony jednego z dwu cesarstw, no i wówczas to « wolne » państwo organizuje armję na obronę swych granic. Armja ta topnieje w zastępach austro-niemieckich, armji tej brak oficerów, no więc daje się jej oficerów-Niemców na instruktorów... Lecz działa ona nie pod przymusem, nie pod naciskiem przemocy, dobrowolnie staje po stronie... Austro-Niemiec... Polacy walczą o « swoje » wyzwolenie!

Te berlińsko-wiedeńskie knowania zostały nie tylko odgadnięte, lecz i wykryte i zadość omówione...

Ale, ale, jeszcze w zamglonych umysłach budziły wątpliwości. — Bo czyżby istotnie! A przecież, bądź co bądź, inaczej się stać może! Choćby nawet to, Rodacy nasi będą umieli wziąć i nie wzamian nie dać. I zresztą są to tłumaczenia jednostronne... Trzeba czekać co druga strona powie...

I oto ta strona powiedziała!

Gromadka obłąkańców, prowadzona przez sławetnego p. Studnickiego a kierowana przez pruskiego generał-gubernatora warszawskiego, von Beselera, zorganizowała « klub państwowowców », uczyniła zebranie i wysłała telegram do prezesa ministrów węgierskich, Tiszy, i oświadczyła w telegramie, między innymi: (telegram według tekstu, zamieszczonego w « *Tagu* » i « *Dzienniku Poznańskim* ».)

« My sami chcemy koniecznie wziąć w wojnie tej udział czynny, przez który nasza i wasza przyszłość zostanie ukształtowana. Ten współudział w boju uważamy za potrzebny, aby upewnić nasze narodowe bezpieczeństwo i aby obronić naszą godność narodową. Dla tego życzymy sobie, aby państwa centralne, możliwie najwcześniej, państwo polskie proklamowały i umożliwiły utworzenie armji polskiej, któraby, jeszcze w tej wojnie, walczyła przeciw wspólnemu wrogowi, Rosji, za waszej nasze istnienie. »

Innemi słowy, gromadka warcholów, korzystając z protekcji pruskiej, otwarcie przyznała się, iż pochwała i popiera austro-niemieckie plany wybrania z Królestwa Polskiego rekruta i rzucenia go na szalę krzyżactwa!

W Warszawie zerwał się okrzyk oburzenia. Polskie stronnictwa polityczne, w liczbie sześciu, wystąpiły z gwałtownym protestem, narażając mienie i życie swoich członków na pomstę niemiecką...

Lecz telegram, jako sfałszowany jeden więcej dokument Narodu Polskiego, poszedł w świat, znajdując jaknajsilniejsze poparcie tych wszystkich, którym idzie o milion skazanych na śmierć Polaków, o milion kulami na kule pędzonych żołnierzy!

Telegram ten atoli jest zaledwie przegrywką... Robota zbrodnia już się zaczyna. Do roboty tej mają pójść oplakane szczątki legionów galicyjskich. Pułkownik (?) Sikorski zjechał do Piotrkowa i Warszawy i zapowiedział, iż niebawem legjony zostaną cofnięte z frontu i rozlokowane oddziałami po różnych miastach i miasteczkach i że, w miastach i miasteczkach, odbędzie się szereg uroczystości na ich przyjęcie... Biedna, zdziesiątkowana młodzież polska, która dla rogatej czapy, dla wizji polskiej, dała się powieść na rzeź na chwałę prusko-austriacką, ta młodzież ma być przynęta i ma być mamidłem i werbunkowym wabikiem!

« Okropne », zaiste, « dzieje przyniosł nam czas »! Branka przymusowa zawisła nad szczątkami ocalonej dla życia ludności Królestwa. I branka ta znalazła obłąkańców-Polaków, warcholów, czy, oby tak było, pospolitych warjatów, którym śni się może Wallenrodyzm, którym zdaje się, iż « armja polska » będzie miała co do stanowienia, że ta armja nie będzie tłumem pędzonych batami knechtów, że Polacy a nie Prusacy będą nią dowodzili, prowadzili i rządili! Znalazła warjatów, którzy, osłonięci żandarmami pruskimi, przemawiają w imieniu Narodu i wieść chcą ostatek tego Narodu na jatki.

Lecz Naród ten nie pójdzie. Nie pójdzie i nie dlatego nawet aby się rozumiał na wywodach sześciu stronnictw politycznych, aby

mał fakt Lubomirskiego lub czujność partji, lecz nie pójdzie, bo Naród polski jest Ludem kmiącym, Ludem rozumnym, zapamiętałym na pruskie krzywdy, znającym się lepiej na tem, co trzeba dla jutra Polski niż wszystkie galicyjskie eksceleńce.

I Lud polski przeklnie na wieki tych, którzy, w konwulsjach epileptycznego ataku, wazyli się rękę do wrogów wyciągnąć i przeklnie tych, którzy chcieli go wydać na śmierć.

WIESŁAW SCLAVUS.

SAMORZĄD MIEJSKI

W KRÓLESTWIE POLSKIM

(Okupacja austriacko-węgierska).

Ostatnie wiadomości przynoszą szczegóły, dotyczące ordynacji miejskiej dla miast i miasteczek części Królestwa Polskiego, zajętej przez wojska austriackie.

Ordynacja ta obejmuje dwa działy a raczej dwa rozporządzenia dowództwa armji, pierwsze odnośnie 34 miast i drugie odnośnie czterech miast głównych, gubernjalnych: Kielce, Lublina, Radomia i Piotrkowa.

Pierwsze z rozporządzeń wprowadza samorząd dla miast następujących:

Biłgoraj, Busk, Chęciny, Chełm, Chmielnik, Dąbrowa, Dubienka, Działoszyce, Hrubieszów, Janów, Jędrzejów, Końsk, Kozienice, Krasny-staw, Kraśnik, Łęczna, Lubartów, Miechów, Noworadomsk, Olkusz, Opatów, Opoczno, Ostrowiec, Pińczów, Przedbórz, Puławy, Sandomierz, Staszów, Szczepleszyn, Szydłowiec, Tomaszów, Włoszczowa, Wierzbik, Zamość.

Zasadnicze rozporządzenie brzmi, jak następuje:

Obszar miejski, jeżeli nie pokrywa się z obszarem gminnym, będzie określony rozporządzeniem wojskowego generał-gubernatora.

Wojskowe gen.-gubernatorstwo jest upoważnione części obszaru kraju wyłączyć z obszaru miejskiego, albo też obszar miejski rozszerzyć na części obszaru innych gmin.

Prawno-publiczne ograniczenia wolności rozporządzania gruntami włościańskimi (grunta ukazowe) zostają, przez wciągnięcie odnośnej nieruchomości do obszaru miejskiego, zniesione.

Członkami gminy miejskiej są wszyscy, posiadający przynależność państwową w Królestwie Polskim i mający w obszarze miasta swą zwykłą siedzibę. Przynależni do austro-węgierskiej armji lub do sprzymierzonych armji, oraz zajęci w austro-węgierskim zarządzie wojskowym, którzy mają w obszarze miasta swoją urzędową siedzibę, nie są członkami gminy, i są wolni od wszelkich ciężarów gminnych.

Rada miasta składa się w miastach o najwyższej ludności 10.000 z 24, w miastach o ludności ponad 10.000 z 32 radców miejskich. Radców tych wybierają członkowie gminy, według postanowień tego rozporządzenia i specjalnych ordynacji wyborczych. Zarząd gminy miejskiej spełnia magistrat.

Magistrat składa się z burmistrza, zastępcy jego i 4 asesorów. Członków magistratu wybiera Rada miasta. Burmistrem i tegoż zastępcą może być wybrany wybieralny w jednym z miast Polski, asesorem mający prawo wyboru w tem mieście. Wybór burmistrza i jego zastępcy wymaga potwierdzenia wojskowego generał-gubernatora. Burmistrz, ewent. tegoż zastępcą, jest kierownikiem magistratu i przewodniczącym Rady miejskiej.

Zakres działania Rady miejskiej obejmuje pieczę nad gospodarskimi, higienicznymi i kulturalnymi interesami gminy, a więc przede wszystkim zarząd własnym majątkiem, ochronę i rozwój handlu i obrotu, zaopatrywanie ludności w środki żywności i w inne konieczne artykuły, sprawa targów, miejskie budownictwo, założenie i utrzymanie dróg i komunikacji, zaopatrzenie w wodę, zakłady oświecenia i kanalizacyjne urządzenia, asanacja, założenie i utrzymanie szpitalnictwa, nadzór nad zdrowotnością, piecza nad ubogimi, popieranie oświaty ludowej i t. d. włącznie z policją miejscową w tych sprawach.

Rada miasta ma podejmować uchwały przy przestrzeganiu istniejących ustaw i rozporządzeń naczelnej komendy armji i generał-gubernji wojskowej, jak i ustawowych zarządzeń c. i k. władz i komend. W obrębie tego zakresu działania, przy przestrzeganiu tych przepisów,

przysługuje powziętym uchwałąm reprezentacji miasta pełna moc prawna. Niektóre uchwały Rady miasta, jak układanie budżetu gminnego, plany regulacji miasta, sprzedaż lub obciążenie nieruchomości wymagają zatwierdzenia ze strony c. i k. zarządu wojskowego.

Zakres działania magistratu obejmuje przeprowadzenie uchwał Rady miasta i współdziałanie w zarządzie publicznym w myśl przepisów i rozporządzeń naczelnej komendy armji i wojskowej gen.-gubernji, oraz każdorazowych zarządzeń c. i k. zarządu wojskowego.

Prawo wyborcze zawiste jest od następujących wymagań: ukończony 25 rok życia, męska płeć, pełne używanie praw obywatelskich, przynależność państwowa do Królestwa Polskiego, zwyczajne zamieszkanie w obszarze miasta przynajmniej przez rok od dnia rozpisania wyborów, nieskazitelność.

Wojskowa generał-gubernja może wykluczyć od prawa wyborczego osoby zakłócające publiczny porządek przez wrogie zachowanie się wobec austro-węg. monarchji lub narodu polskiego, przez działalność agitatorską lubo rozszerzanie niepokojących pogłosek.

Wyberalny jest każdy, kto ma czynne prawo, kto włada polskim językiem w mowie i piśmie i ukończył 30 rok życia.

Dla dokonania wyboru Rady miejskiej zostaną wyborcy podzieleni na cztery kurje, z których każda w miastach z ludnością do 10.000 wybiera sześciu radców miejskich i sześciu zastępców, a w miastach ponad 10.000 ludności ośmiu radców i tyluż zastępców. Przy pewnych zaś warunkach mają prawo wyborcze także osoby prawnicze, osoby poniżej 25 lat życia, kobiety i t. d., które jednak mogą je wykonywać tylko przez zastępców. Reprezentacja miasta i zarząd miasta (Rada miasta i magistrat) są uprawnione do wykonywania swego urzędu przez trzy lata, licząc od dnia ogłoszenia wyniku wyborów.

Językiem urzędowym Rady miasta, magistratu jak i wszystkich ich organów jest język polski. Wszystkie gminy miejskie muszą jednak brać pod obrady także pisma w języku niemieckim, a gminy miejskie w obwodach Chełm, Hrubieszów i Tomaszów także w języku ukraińskim.

Burmistrz, przy przekroczeniu przekazanych mu zarządzeń, może, w miejsce komendanta obwodowego, zagrozić i skazać na grzywnę do 200 koron i na karę aresztu do 14 dni. Burmistrz, jego zastępcą i asesorowie przy podjęciu urzędu składają na ręce komendanta obwodowego lub tegoż zastępcy ślubowanie przez podanie ręki, że obowiązki swe będą wiernie wypełniali, że będą postępowali według prawa, słuszności i sumienia i poświęcą swą pracę dobru gminy. Radni miejscy składają to samo ślubowanie na pierwszym posiedzeniu, w którym biorą udział, w ręce przewodniczącego. Komenda obwodowa ma nad tem czuwać, aby Rada miasta i magistrat nie przekroczyli swego zakresu działania i by swe obowiązki sumiennie spełniali.

Służąc publicznym interesom zadania gminy może wojskowy gen.-gubernator, a w ważnych wypadkach komenda obwodowa każdego czasu powierzyć organom c. i k. zarządu wojskowego. To postanowienie nie ma zastosowania do zarządu majątkiem gminy. Przeciw wszelkim zarządzeniom komendy obwodowej przysługuje reprezentacji miejskiej i zarządowi miasta odwołanie do wojskowej gen.-gubernji.

To rozporządzenie wchodzi w życie z dniem 1 listopada b. r.

Ordynacja miejska dla miast Kielce, Lublin, Piotrków i Radom.

Rozporządzeniem N. K. A. z dnia 18 bm. została dla polskiego obszaru okupacyjnego wydana ordynacja miejska dla tych miast. Ordynacja ta zawiera następujące postanowienia:

Wojskowa gen.-gubernja jest uprawnioną rozszerzyć moc obowiązującą tej ordynacji także na inne miasta. Każde z tych miast tworzy odrębną gminę miejską. Gener. wojsk. gubernja jest uprawniona wiejskie obszary wyłączyć z terytorjum miasta lub rozszerzyć obszar miasta na terytorja innych gmin. Prawno publiczne ograniczenia wolności rozporządzania gruntami wiejskimi (grunta ukazowe) znosi się przez wciągnięcie tych nieruchomości do obszaru miasta.

Członkami gminy miejskiej są wszyscy, mający przynależność państwową w Królestwie Polskim i mający osiedlenie w obrębie miasta.

Reprezentacja gminy miejskiej przysługuje Radzie miejskiej, składającej się w miastach do 80.000 ludności z 50, w miastach z ludnością ponad 80.000 mieszkańców z 60 radców miejskich. Radnych miejskich wybierają członkowie gminy w myśl tego rozporządzenia i spe-

cialnych ordynacji wyborczych. Zarząd gminą miejską należy do magistratu. Magistrat składa się z prezydenta miasta a w miastach z ludnością do 80.000 z sześciu, zaś z ludnością ponad 80.000 mieszkańców z 8 rajców (Ratsherren). Członków magistratu wybiera rada miasta. Prezydentem miasta lub wiceprezydentem może być wybrany kto jest wybieralnym w jednym z miast Polski, rajcą zaś kto jest wybieralny w odnośnym mieście. Wybór prezydenta miasta i wiceprezydenta wymaga zatwierdzenia generał-gubernatorstwa. Prezydent miasta, a w razie przeszkody z jego strony naprzód pierwszy a potem drugi wiceprezydent, jest kierownikiem magistratu i przewodniczącym Rady miasta.

Zakres działania Rady miasta obejmuje pieczę nad sprawami w zakresie tym samym, jak podaje ordynacja miejska dla 34 miast. To samo odnosi się do zakresu działania magistratu, prawa wyborczego, trzyletniego trwania funkcjonowania Rady miejskiej i magistratu, języka urzędowego polskiego i co do obowiązku traktowania pism w języku niemieckim.

Celem wyboru Rady miasta zostaną wyborcy podzieleni na pięć kurji, w których każda w miastach o ludności do 80.000 wybiera 10 radnych miejskich i tyluż zastępców, w miastach ponad 80.000 mieszkańców, 12 radnych i tyluż zastępców. Prezydent miasta, wiceprezydent i rajcy składają ślubowanie przy podjęciu urzędu w ręce generał-gubernatora lub tegoż zastępcy a radcy miejscy w ręce przewodniczącego.

Identyczne z poprzednimi są również przepisy co do przestrzegania przez komendę obwodową, aby Rada miasta i magistrat nie przekroczyli swego zakresu działania, oraz możliwości powierzenia każdego czasu organom zarządu wojskowego zadań gminy, służących publicznym interesom, jak i co do prawa odwołania się od zarządzeń komendy obwodowej do wojskowej generał-gubernji.

Rozporządzenie to wchodzi w życie z dniem 1 października 1916 r.

— Historyczne posiedzenie Rady miasta Krakowa.

W Krakowie odbyło się « historyczne » posiedzenie prześwietnej Rady miejskiej i posiedzenie tak przedoniosłe, iż nawet « Dziennik Poznański », który, dla miliona względów cenzuralnych i innych, rad półtuzina piór potrząsać zanim na ostrzejszy zdobywa się sąd, już nie mógł wytrzymać... i zabrał się do pana Leo, austriackiej Ekselencji, która postanowiła sobie zabezpieczyć przyszłość... i rentę na czarną godzinę karierowiczowskiego żywota i szastania się po wawelskim grodzie. Oto, co pisze pomieniony wyżej « Dziennik »:

« Na posiedzeniu z dnia 3 sierpnia rada przyjęła wniosek nagły w sprawie istotnie bardzo nagłej, bo w sprawie podwyższenia pensji prezydenta miasta. Burmistrz nasz pobierał dotychczas, oprócz wspaniałe urządzonego mieszkania in natura, osmańskie tysięcy koron rocznie. Wniosek opiewał, aby pensję tę podnieść na 22 tysiące. Motywowany był nie drożyzną, co by było trochę kłopotliwe, ale « wszechstronnym rozwojem miasta od czasu ostatniej regulacji poborów prezydenta », to jest od czasu ostatniej podwyżki. Uchwalono.

« Na tem nie koniec. Na tajnem posiedzeniu klub mieszczański wraz konserwatywnymi postaciami przedstawił wniosek, aby uchwalić prezydentowi Leo 22 tysiące koron emerytury, « gdyby dla jakichkolwiek powodów dr. Leo przestał być prezydentem miasta Krakowa ». Dr. Leo znajduje się w pełni sił żywotnych i długo jeszcze będzie mógł przewodniczyć naszej radzie w « wielkich chwilach dziejowych » i w dniach powszednich także. Ale przez tę emeryturę powstaje sytuacja taka, że gdyby, na przykład, uznał, że lepiej ustąpić i objąć na przykład dyrekturę jakiej wielkiej instytucji finansowej, z placą kilkudziesięciu tysięcy koron rocznie, to do dochodów tych przylączyłyby jeszcze dwadzieścia dwa tysiące swej « emerytury » burmistrzowskiej. Jeżeli zaś popsyły się na przykład kiedyś stosunki między klubami większości rady, gdyby wielka « chwila dziejowa » nie kazała znowu zapomnieć o urazach i gdyby dr. Leo nie wybrano prezydentem, to nowy burmistrz kosztowałby miasto 22 tysiące koron rocznie, dawny zaś kwotę taką samą.

« I na tem jeszcze nie koniec. Wymienione « kluby » przedstawiły wniosek, aby pani prezydentowej uchwalono pensję « wdowią » — na wypadek owdowienia — w wysokości 35 procent płacy męża, czyli 7.700 koron, oraz dla każdego dziecka po 2.200 koron. »

I można by zaiste zapłakać nad niedolą kasy miasta Krakowa, gdyby nie nadzieja, że nareszcie i w Krakowie nastaną polskie rządy i że te rządy zdołają uchronić grosz publiczny od rabunkowych emerytur pana Leo i jego czeladzi, zwłaszcza, że, nawet na wypadek zgonu cnego dygnitarza, jego progenitura ma zadość na otarcie łez grosza, zgromadzone go przez zabiegliwość administracyjną austriackiej Ekscelencji.

WILNO

«Gazeta Polska» podaje następujące wiadomości z Wilna, zaczerpnięte od osoby, której udało się przedrzeć przez linję wojsk niemieckich.

W Wilnie ceny produktów wzrosły do rozmiarów niebywałych. Tylko sfery zamożne nie cierpią głodu. Pud kartofli kosztować ma 4 rb., funt maki tatarskiej — 50 k., cena funta cukru dochodzi do 80 kop. Zresztą cukru jest tak mało, że zamiast niego używają miodu lub cukierków. Mięsa, nafty już dawno niema w sklepach. Funta świec — 1 rb. 50 kopiejek.

Dowóz do Wilna jest bardzo nieznaczny. W dodatku obowiązuje krępujące wielce rozporządzenie, że, bez zezwolenia niemieckich władz policyjnych nie można nie wozić do miasta ani wywozić z niego.

Niemcy otwarli szereg własnych sklepów, lecz sprzedają w nich wyłącznie wojskowym.

Mieszkania w Wilnie są obecnie bardzo tanie. Tłumaczy się fakt ten tem, że puste lokale Niemcy zajmują dla swoich celów. Gospodarze wolą przeto wynajmować mieszkania za bezcen, niż otrzymywać nic nie wartę pokwitowania.

Rekwizycje, zwłaszcza w początkach, były na porządku dziennym, istniało nawet specjalne biuro — wyszukiwania przedmiotów dla rekwizycji. Niemcy zabrali — oczywiście — wszystką miedź, aluminium, kauczuk. Trzy miesiące temu ogłoszono o rekwizycji platyny.

Jest rzeczą charakterystyczną, że Niemcy skupują energicznie złote i srebrne monety rosyjskie. Za 5 rb. w złocie płać 5 rb. 30 kop., a nawet 5 i pół rb. Za srebrnego rubla dają 1 rb. 20 kop. Pieniądze rosyjskie poszły podobno w górę. Początkowo kurs marki określono na 60 kop. Następnie obniżono go do 57 kop. Obecnie stanowi ona nie więcej niż 50 kop.

Życie ludności skrepowane jest szeregiem surowych rozporządzeń. Ogłoszono np., że osoby, które, po godzinie 10-iej, wychodzą na ulicę, podejrzewane będą o szpiegostwo. A jeśli nie będą posiadały dokumentów osobistych — grozi im powieszenie.

Jako wielki centr tyłowy — Wilno przepełnione jest oficerstwem. Znajduje się tam sztab 10-iej armii, zajmujący pałac hr. Tyszkiewicza na rogu Antokolskiej i Nadbrzeżnej. Do Wilna przyjeżdża również mnóstwo oficerów z pozycji.

W początkach marca, Niemcy byli zasmuceni i zaniepokojeni. Do Wilna przywieziono syna Wilhelma, ks. Oskara, rannego odłamkiem pocisku rosyjskiego i ulokowano go w pałacu hr. Tyszkiewicza. Podobno ks. Oskar został ranny w czasie jazdy automobilowej z adjutantem i feldfeblem. Pocisk wybuchł o kilka kroków od samochodu. Adjutant i szofer zostali zabici, książę i feldfebel ciężko ranni.

Równocześnie z milicją w każdym rewirze jest 2 — 3 szutmanów.

Komendantem milicji był p. Feliks Zawadzki, potem usunięto go. Przyczyną ustąpienia p. Zawadzkiego był fakt następujący:

W lutym r. b., wyznaczono spis ludności. Niemcy zamierzali stałych mieszkańców Wilna zapisywać jako Litwinów.

Wówczas Zawadzki wydał broszurę «Wiesz kto jesteś», która zachęcała ludność polską do zapisywania się jako Polacy. Broszurę skonfiskowano, na autora nałożono karę 600 rb. i usunięto go ze stanowiska naczelnika milicji.

Wiosną w Wilnie szerzyły się choroby epidemiczne. Na tyfus brzuszny umarł gubernator wileński, major Wegner. Niemcy walczyli z epidemią bardzo energicznie.

Sobór przy ul. Wielkiej przekształcono na ewangelicką kirkę. W parku, na Zakręcie, urządzono cmentarz niemiecki. Na ul. Wiedeńskiej spłonął wielki skład drzewa Pinesa. Spłonęło również 15 domów.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

— Zapamiętałość niszczycielska.

Cesarsko-królewska austriacka zapamiętałość nie zna granic. Jak wiadomo, Austriacy nakazali odarcie wszystkich miast galicyjskich z dachów miedzianych, kryjących, jak nie trudno się domyślać, jedynie gmachy pamiątkowe lub wyjątkowo wspaniałe budowle. Pozrywano tedy dachy miedziane ze świątyn, z teatrów, z muzeów i nareszcie dobrano się do słynnego krakowskiego Barbakanu. Kto zna Kraków, kto zwiedzał i widział Barbakan, ten wie, że ten przepiękny zabytek ma dach jeno na wieżyczkach i na skrawkach muru, że stąd tyle z dachu jego miedzi można zebrać akurat, co na jedną salwę armatnią jakiejś lichej baterji... Cesarsko-królewscy obdzieracze nie ulekli się przykazania o poszanowaniu zabytków. Oto, co pisze «Nowa Reforma» pod datą 3 września, rb. 1916:

«Rekwizycja dachów miedzianych w Krakowie. Na dwóch wieżyczkach na Barbakanie, obok bramy Florjańskiej, ustawiono już drewniane rusztowania, celem zdjęcia z nich dachu miedzianego a zastąpienia go dachem blaszanym. Dotąd nie wiadomo jeszcze, czy dach miedziany na kościele N. P. Marji będzie zdjęty.»

Pocziw p. Srokowski jeszcze próbuje wątpić! Ciekawa rzecz, co na to wszystko mówi imię p. Tomkowicz i cała jego czereda od czuwania nad zabytkami polskimi? Toć, gdy, roku obchodu grundwaldzkiego, chciano w Barbakanie zawiesić panoramę, toć imię Tomkowicz wszystkie austriackie ministerja zmobilizował w imię racji, aby krzywda się nie uczyniła pomnikowi starożytnemu! A no teraz? Teraz głusza, przerywana pobożnym zapewnieniem, że władze wojskowe austriackie... po wojnie wrócą dachy miedziane! — Chyba, że się je zarekwiruje w Wiedniu, zerwie z Burgu lub ze św. Stefana, inaczej procesowi polskiemu przybędzie jeno na księżycu summ neapolitańskich.

NEKROLOGJA

† Znakomitego malarza polskiego, Juliana Fałata, dotknął cios bolesny. Zmarła w kwiecie wieku, osierocając troje dzieci, małżonka jego śp. Marja Ludwika Fałatowa, z domu hrabianka Comello.

† Przed paru tygodniami, w dobrach swych, Zamościu w pow. ihumeńskim, zmarł w wieku lat 83, ś. p. Aleksander Jelski, nestor publicystów polskich na Litwie. Człowiek gruntownej wiedzy i wytrawnej znajomości stosunków tutejszych, z zamiłowaniem oddawał się przez długie lata pracy publicystycznej i dziennikarskiej. Szczególnie duże zasługi położył ś. p. J., jako b. czynny współpracownik naszego wiekopomnego Słownika Geograficznego, 13-tomowego, wydawanego przed kilkudziesięciu laty pod redakcją Filipa Sulimierskiego w czasach największego ucisku cenzury prewencyjnej pod władzą Hurki.

Pozatem był nieboszyk przez długie lata stałym korespondentem «Kraju» piotrogrodzkiego i innych wydawnictw.

W pierwszym, od powstania r. 1863, Kalendarzu Mińskim, w r. 1907, zamieścił ś. p. J. ciekawe dzieje diecezji mińskiej. Był zacnym obywatelem kraju i uczynnym człowiekiem.

† W Rabce, zmarła nagle ś. p. Jadwiga z Sas Zubrzyckich Strohowa, popularna pisarka i poetka, pisząca od lat 25 pod pseudonimem Jadwigi z Łobzowa. Zmarła położyła wielkie zasługi na polu oświaty narodowej a jej piśmka w setkach tysięcy egzemplarzy po całej Polsce się rozchodzi, szerząc oświatę narodową i uświadamiając lud. Ona to była co wspólnie z Adamem Asnykiem, którego przyjaźnią się cieszyła, założyła T. S. L., a wśród nauczycielstwa polskiego podtrzymywała ducha ofiary i zapału w pracy oświatowej.

† Dnia 16 bm. umarł, w 80 r. życia, w Krakowie śp. ks. Juliusz Drohojowski, kapłan znany w szerokich kołach, honorowy kanonik wileński. Urodzony na Ukrainie, w r. 1863 wziął udział w ruchu narodowym, z powodu którego musiał wyjechać za granicę. Przez dłuższy czas przebywał w Paryżu, i był zmuszony walczyć z niedostatkiem. Później powołał go do siebie ks. biskup Strossmayer w Dyakowarze, znany chorwacki działacz narodowy.

Stosunek ks. Drohojowskiego z biskupem Strossmajerem, którego wybitna indywidualność zostawiła trwały ślad w najnowszej historii Chorwacji, był bliski i przyjacielski i ten okres swego życia zmarły wspominał zawsze z wielką przyjemnością. Po przybyciu do Krakowa otrzymał ks. Drohojowski skromną posadę kapelana Tow. Dobroczynności, a poza tem udzielał lekcji religij w prywatnych domach.

Brał czynny udział w zarządzie Przytułiska weteranów 1863, gdzie piastował godność wiceprezesa, a bractwo strzeleckie wybrało go swoim kapelanem. Żył ze stosunkami łączącymi zmarłego z Paderewskim, który korzystał z jego pośrednictwa i pomocy przy budowie pomnika grunwaldzkiego.

KRONIKA PARYSKA

♦ Katalog dzieł o Polsce i kwestji polskiej.

Do przyszłego numeru «Polonii» dołączymy dla wszystkich Prenumeratorów naszych Katalog dzieł o Polsce i kwestji polskiej w języku francuskim ogłoszonych a znajdujących się w handlu księgarskim. Katalog ten obejmuje zgórą 300 numerów i, jako przewodnik, jest sam przez się pracą niesłychanie doniosłą. W Katalogu uwzględniliśmy nie tylko druki, poświęcone bezpośrednio i wyłącznie naszej sprawie, lecz i przekłady polskich autorów i dzieła, które życiu polskiemu, czy istocie Polski poświęciły znaczniejsze usił.

Katalog nasz jest od lat nieznaną próbą stworzenia przewodnika bibliograficznego polsko-francuskiego, dążącego nie tylko do ułatwienia pracy literacko-publicystycznej, Polsce i Polakom poświęconej, lecz i do wzmożenia zainteresowania się naszą sprawą oraz do ujęcia ruchu wydawniczego przełomowej chwili.

♦ Poszukiwani.

Adam Daszkiewicz, student politechniki lwowskiej, internowany w Drosendorf, prosi o wiadomość o braciach swych Bogusławie i Hugonie Daszkiewiczach, którzy przebywali na studjach w Paryżu. Osoby, które by mogły o poszukiwanych udzielić jakiegokolwiek wiadomości, proszone są o łaskawe podanie ich do «Polonii».

♦ Zimno.

Nawet, od tygodnia, bardzo zimno... Spadek gwałtowny temperatury przywoździ każdemu myśl o potrzebie zaopatrzenia się od chłodu... Oby równocześnie przypomnieli mu naszych Żołnierzy w okopach!

Podotąd było zazwyczaj tak, że największy napływ ciepłej bielizny dla Wolontariuszów i dary na zakupno tej bielizny przypadły na miesiąc marzec... niemal w chwili, gdy już nie wolny trzeba było, lecz zwykłego płótna i bawełny...

Może się to zmienić w tym roku, może, w tym roku, Rodacy nasi i Rodaczki wezmą do serca ten polski obowiązek?

Zimno na bulwarach, zimno w mieszkaniach, zimniej przecież o wiele w okopach!

Pamiętajcie, nadsyłajcie dary i ofiary!

♦ Przegląd Polski.

Zeszyty Przeglądu Polskiego są do nabycia w Administracji «Polonii».

Cena za zeszyt dwa franki.

♦ Zaginiony.

Od bitwy dnia 5 sierpnia, poszukujemy ciągle Władysława Wyróżbskiego, Wolontariusza, który, ranny w tej bitwie, nie został podotąd odnaleziony w żadnym z ambulansów. Władysław Wyróżbski należy do najdzielniejszych naszych ochotników. Do szeregów przybył z po za oceanu, aż z Brazylii.

♦ Wiadomości żołnierskie.

Dr. Antoni Edmund Stanisław Bohdanowicz z Nicei został mianowany lekarzem wojskowym armji terytorjalnej w randze podporucznika (aide-major de 2^e classe). Journal Off. z dnia 7 września 1916 r.

G. I. Solecki, adjutant-szef 272 pułku piechoty, został mianowany podporucznikiem z pozostawieniem w tymże pułku.

Tomayer Ignacy, Wolontariusz, Reuilczyk, przebywał na urlopie w Paryżu. Tomayer otrzymał Krzyż wojny.

Antoni Nowak, Bajończyk, Wolontariusz, przebywał na kilkodniowym urlopie. Antoni Nowak otrzymał za bitwy nad Somme Krzyż wojny. Nowak brał udział już w ośmiu atakach na bagnety.

Maksymilian Halpern, Wolontariusz, Bajończyk, przybył na urlop kilkodniowy do Paryża. Halpern za ostatnie bitwy nad Somme został nagrodzony Krzyżem wojny.

Izer Messerschmidt, Wolontariusz, ranny w dniu 30 sierpnia rb., przebywał na urlopie w Paryżu.

Antoni Cichecki, Wolontariusz, przybył na urlop kilkodniowy do Paryża.

Józef Tuczek, Wolontariusz, został ranny w nogę.



Czerniejewski Tadeusz, Wolontariusz, przybył na kilkodzienny urlop do Paryża.

Cyranka (Sokołowski Jan) ranny w lewą nogę przebywa w szpitalu w Casablanca.

Jan Nekoriak, Wolontariusz, przybył na urlop kilkodzienny do Paryża.

Poszukujemy Ewy Wojtowicz.

Wolontariusz Jan Osiowy poszukuje siostry swej, Ewy Wojtowicz, rodem z Łazowa, która przebywała na początku wojny w obozie koncentracyjnym w Corrize-Brive.

Osoby, które by mogły udzielić o poszukiwanej jakiegokolwiek wiadomości, proszone są o danie znać do Administracji « Polonii ».

Oznaki polskie zagrożone podrożeniem.

Zachęcamy wszystkich Rodaków do zaopatrzenia się natychmiast w odznakę polską, ileż dostawca ich, wobec ogólnego podrożenia materiałów a może i wobec popularności tych znaków, zaczyna nam zapowiadać podwyższenie ceny sprzedażnej.

Podotąd odznaki te, aż do wyczerpania zamówionych zapasów, sprzedajemy po 2 fr. 50 cent. za sztukę. Należność można przysłać bądź gotówką, bądź przekazem, bądź poprostu markami pocztowymi.

Odznaki te kupują i noszą wszyscy Polacy bez wyjątku, arystokraci i małuczyz pochodzeniem, wiekiem pochyleni i dzieci, panie z towarzystwa i pracowniczki, noszą je i we Francji i w Szwajcarii i w Hiszpanii, odznaki te docierają już do wysepki polskich we Włoszech. Mieć i nosić je winien każdy Polak.

Nowe Książki.

W Moskwie wyszła książka zbiorowa p. t. « Miasto świętego Jana », staraniem zarządu Koła Literacko-Artystycznego Domu Polskiego (str. 46, w 4 ce, z ilustracjami). Komitet redakcyjny tworzyli: T. Miciński, M. Morełowski, S. Pytliński, Fr. Pusłowski. Kierownikiem artystycznym książki był K. Homolacs. Oprócz redaktorów do książki napisali M. Limanowski, L. Staff, J. Szymański, K. Lubomirski, M. Morełowska i in.

Jest to noworocznik Św.-Jański r. 1916, złożony z artykułów literackich i utworów poetyckich przeważnie na tematy poetycko-religijne, związane z symbolem ognia i kultem dzwicznego słowa. Patos i rozmiłowanie w koturnach cechuje to wydawnictwo, zaciera miejscami ślady szczyrych talentów literackich. Niby książka ta mówi o niedoli dnia powszedniego, o wygnaniu, zgłiszczach Ojczyzny, potrzebie jej wyzwolenia z oków i odrodzenia, lecz, w myśli przewodniej, rozpytywa się w mgłach mistycyzmu poetyckiego, w wizjach « buddajskich słodczy », słowem w zbytku natchnień, w trwonieniu ich na muzykę wyrazów. Dla złośliwego Narodu nie masz w tej księdze zbiorowej pocieszenia. « Miasto św. Jana » nie przysporzy, jak pragnie wstęp, « zbiorowi duchowej elektryczności », prostota bowiem jest i będzie zawsze szczytem mocy ducha. Pośród wielu prac, studjum p. Morełowskiego o wskrzeszeniu budownictwa narodowego jest prawdziwą wysepką szczęśliwego spocznienia dla zmęczonego patosem czytelnika.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

— Pani Annie Cl. w A. Zupełnie słuszne spostrzeżenia, lecz niemożliwe dla nas do zastoso-
sowania. « Polonia » bardzo często, jak w powo-
łanym przykładzie, przytacza dosłownie arty-
kuły z innych czasopism, owóz, przytaczając w
eudystylowie artykuł innego czasopisma, musi
być ściśła i nie ma prawa poprawiać błędów. Na
jedną jedyną zmianę tylko sobie pozwala: na uje-
dnostajnienie pisowni. Rzecz inna, gdy drukuje-
my wiadomość czy artykuł oryginalny, wówczas
czuwamy pilnie nad usunięciem dziwolągów i
eudactw.

Pani C. L. i Panu A. Z. O Wiersze dobre, nie
wydrukujemy i prosimy o nie nadsyłanie nam
innych i tych lepszych, bo nie mamy miejsca na
druk. Wielokrotnie już, na tem samym miejscu,

tłumaczyliśmy, że, o ile chętnie drukować bę-
dziemy prozę jasną i trzeźwą o tyle nie możemy
przyjmować mglistych nastrojów i sentymen-
talnych natchnień mową wiązaną wyrażonych i
dlatego, że, pominąwszy względy redakcyjne i
techniczne, Czytelnicy nasi najzupełniej z tem
się zgadzają... i, po każdym ustępstwie z naszej
strony, zasypują nas protestami, dowodząc słusz-
nie iż, przy małych ramach « Polonii », krzyw-
da im się dzieje, że cztery wiersze wiadomości
z kraju, jeden wiersz poprostu wyrażonej myśli,
wart dla nich więcej od przygodnego poematu,
którego smutek i ból nie zdolen jest ukończone
i bólu Ziemi. Proszę stąd dla siebie nie brać
rozczarowania ani nawet wyciągać wniosków o
ostrej krytyce, bo jej w tej odpowiedzi nie ma.
Poezje w języku francuskim mają znaczenie
inne, są bądź Antologią poezji francuskiej, Polsce
poświęconej, bądź holdem współczesnych i, jako
takie, mają prawo do miejsca. Gdy nadejdzie
czas, a ufamy, że po latach wytrwałej pracy na-
dejdzie, że « Polonia » będzie mogła nareszcie
przełamać ostatnie przeszkody, zdobyć trwałe
podstawy bytu i tem samem stać się wielkim ty-
godnikiem, wówczas i dla działu poetyckiego
polskiego a bodaj i dla prób lotów poetyckich
otworzyć będzie mogła naścieżaj wrota. Dzisiaj
skazani jesteśmy na przykrość ciągłego i stałego
odmawiana. A ponieważ już żeśmy to, na tem
miejscu, powtórzyli razy kilkanaście, przeto, do
czasu powiększenia objętości « Polonii », jest to,
w tym przedmiocie, odpowiedź ostatnia i do
wszystkich utworów poetyckich i wierszowa-
nych, nam nadesłanych lub takich, które będą
nam nadesłane, się stosująca. A że szkoda aby
się krzywda nie stała utworowi wartościowemu,
przeto, jak dotąd, wszystkie takie utwory, które
wytrzymują krytykę formy wogóle a średniówki
w szczególności, będziemy gromadzili w archi-
wum naszym, czasom wojny poświęconym.

DOM KONFEKCJI MEZKIEJ

ADOLPHE FISCHGRUND

26, rue Franceur, PARIS-XVIII.

BANQUE FRANÇAISE

pour le Commerce et l'Industrie

17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady
od wszystkich Polaków, bez względu na zabór,
z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup Bons ou Obli-
gations de la Défense Nationale; Bons Munici-
paux i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji,
ułatwia formalności.

ZAKŁAD KUŚNIERSKI

S. GOLDBERG

31, rue Michel-le-Comte, Paris III.

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

FOURRURES & PELLETERIES

Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

BERNARD RHOT, tailleur

Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes

12, RUE GÉRANDO, PARIS-9° — Métro: ANVERS

Zakład Kuśnierski

ABUSCH FRÈRES

Hurtowny i Detaliczny. 30, rue du Faubourg-
Przerabianie Reparacje Montmartre. PARIS

M. ALTMAN

58, rue Caulaincourt.

ZEGARMISTRZ wyko-
nuje wszelkie zamówienia,
reparacje dla Polaków po
cenach niższych.

JÓZEF FREUNDLICH

KUŚNIERZ

5, rue de Provence, 5

NICEA

dostatnio umeblowane pokoje z cało-
dziennem utrzymaniem; parter, cen-
tralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południo-
wa, dom polski, opieka w razie zyczenia. Po 6 fr.
7 fr. i 9 fr. dziennie, wszystkie. Zgłaszać się do
p. Zolji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

MAGAZYN KUŚNIERSKI

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PEREY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS

de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

4, rue Richer, 4 — PARIS

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

FUTRA

HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno mię-
kkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno
miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden
tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabywców we wszystkich księgarniach i w Ad-
ministracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.